



Coulisses
Revue de théâtre
25 | Hiver 2002
Varia

R.A.S. et Beckett ?

David Ball et Marianne Camus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/6113>

DOI : 10.4000/coulisses.6113

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 122-123

ISBN : 2-84627-052-X

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

David Ball et Marianne Camus, « R.A.S. et Beckett ? », *Coulisses* [En ligne], 25 | Hiver 2002, mis en ligne le 24 octobre 2019, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/6113> ; DOI : 10.4000/coulisses.6113

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

Coulisses

R.A.S. et Beckett ?

David Ball et Marianne Camus

- 1 Rien à signaler ? Mais si ! De l'énergie d'abord, toute jeune, toute fraîche, et un humour noir peut-être tout aussi jeune, de toute façon très beckettien, où l'on fait le clown pour cacher, à peine, son désespoir. Le jeu d'ensemble des acteurs au début du spectacle, dans une série d'images rapides et souvent violentes, rappelait l'univers concentrationnaire de la dernière guerre, auquel sans doute l'œuvre de Beckett fait aussi allusion. L'image des corps suspendus aux cintres accrochés à un rail à vêtements était particulièrement forte, à la limite du soutenable.
- 2 Le décor de base de la pièce remplissait presque toute la scène avec les rangs de – de quoi ? De tombes sorties du cimetière de Dracula ? De plongeurs de piscine ? De rochers dans le désert ? Les acteurs y étaient d'abord cachés, comme les personnages de Beckett, Nagg et Nell en *Fin de partie*, dans leurs poubelles. Ils en sortaient ensuite pour y jouer et en jouer dans une série de numéros en paires ou en groupes plus ou moins importants.
Le numéro fondé sur le monologue notoire de Hamlet, « être ou ne pas être », est à signaler pour le travail d'humour et de dérision sur le langage et pour le jeu de la comédienne principale, faisant preuve d'un vrai talent d'actrice. Son jeu outré, comme celui des autres comédiens, qui donnait l'impression que les spectateurs se trouvaient de l'autre côté d'un verre dépoli et qu'il fallait faire très gros pour être compris, faisait passer la notion de non-communication au centre du spectacle. Mais en même temps ce jeu faisait partager au spectateur l'épanouissement personnel, le plaisir partagé, qui avaient évidemment marqué l'année de travail.
Le fil conducteur de ces sketches résidait principalement dans l'idée d'une futilité générale des activités humaines, dérisoires et cruelles tour à tour. Le spectacle et sa mise en scène avaient ainsi l'audace et l'honnêteté de se passer d'une histoire globale imposée, et faisaient confiance à l'intelligence du spectateur pour établir lui-même une cohérence de sens à partir de la cohérence de style du spectacle.
- 3 Spectacle qui se terminait sur un jeu d'ensemble, musical, la présentation d'une chanson, « La Vie est belle », dans un numéro de parodie de la comédie musicale américaine, mais aussi sur une note d'espoir qui, même s'il était lui aussi dérisoire,

détendait l'atmosphère, jusqu'alors tendue, du spectacle. Théâtralement bien pensé, en ce que cette dernière scène mettait acteurs et spectateurs (nombreux et souvent famille et amis) de bonne humeur pour les applaudissements. Inutile de dire qu'ils furent fournis et enthousiastes.



Photo G. Pannetton